

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

DU LUNDI, 13 MARS 1797.

De Petersbourg, le 17 Février.

D'après la gazette de cette ville, le commandement de la division de Catherinoslaw et de la garnison de Kaminiéck a été donné au lieutenant-général Bekleïchew, à la place du maréchal de Suwarow qui a reçu ordre de se rendre à Petersbourg, où il restera sans commandement. S. M. l'Empereur a ôté aussi à ce dernier les deux adjudans Tilchenkow et Mandrukin, qui seront placés dans les régimens de garnison de Riga et d'Orenbourg. — Le 11 de ce mois, S. M. a daigné recevoir à son service le prince héréditaire de Bade et son fils, en qualité de lieutenans-généraux d'infanterie; Elle a donné au premier le régiment de fusiliers de Koslowsch, et au second celui de Butursch; ces deux régimens porteront à l'avenir le nom de ces princes. — Environ 160 officiers, lieutenans-colonels, majors etc. ont reçu leur démission; entre autres les capitaines Subow, baron Stackelberg, Weiz etc.

De Stockholm, le 24 Février.

Le général Kosciusko est parti hier d'ici. Il a pris la route de Gothenbourg, d'où il doit se rendre en Amérique.

Le général Russe comte de Gollowkin a remis au Roi, dans une audience, la croix de l'ordre de St. Seraphin que portoit feu S. M. l'Impératrice de Russie.

De Berlin, le 4 Mars.

M. de Gröben, nommé à l'ambassade de Petersbourg sera élevé, dit-on, avant son départ, au grade de général-major. — M. le capitaine de Rouville, arrivé ici, il y a trois semaines de Petersbourg, comme courrier, vient de partir de nouveau pour cette ville.

L'on mande de la Silezie que différentes per-

sonnes suspectes et punissables ont été conduites à la forteresse de Glatz.

De Londres, le 27 Février.

(par la voie de France).

Samedi après-midi on reçut ici, dans les bureaux du duc de Portland, une dépêche de lord Milford, lord-lieutenant du pays de Pembroke; cette dépêche portoit qu'un détachement françois, le soir du 22 du courant, avoit été débarqué d'une escadrille de cette nation, dans la baie de Fishguard, au nord-ouest du quartier de Pembrokeshire, dans le pays de Galles. La dépêche du lord Milford étoit datée du 23. On avoit eu des renseignemens par deux délateurs françois qui étoient arrivés à Haverford le même jour. Il paroît que les hommes débarqués étoient environ de 12 ou 15 cents; mais ils étoient sans pièces de campagne et sans artillerie. L'escadrille qui les avoit mis à terre, consistoit en deux grandes frégates de 52 canons chacune, une corvette de 22 canons, et un lougre. Ces nouvelles ont été publiées dans la gazette extraordinaire de la cour. Une lettre publiée aussi dans la même gazette, dit que les vaisseaux françois se sont éloignés, et que les troupes restées à terre ont été faites prisonnières.

Voici des détails qu'on a reçus par lettres particulières. Les françois furent d'abord aperçus sur un promontoire, aux environs de la baie de Fishguard; la nouvelle de leur débarquement fut aussitôt portée à Haverfordwest et à Pembroke. Tout le peuple de cette contrée a montré, en cette occasion, une très-grande énergie, et un dévouement sans exemple. Les habitans se sont armés de pioches, de faulx, de haches; tous, jusqu'aux femmes et aux enfans, se portèrent au lieu où les françois avoient débarqué; la troupe composée d'abord

de 300 soldats et de deux cents matelots, s'éleva bientôt jusqu'au nombre de 5000, et ce nombre alloit toujours croissant. Quand les françois ont vu ces dispositions, le samedi à deux heures, ils se sont rendus prisonniers. Cinq soldats françois ont été tués; deux Gaillois seulement ont perdu la vie. Le nombre des françois prisonniers est de 14 cents. Ils avoient presque tous des marques de fer aux jambes. L'escadre qui les a débarqués, étoit partie le 3 de ce mois du port de Brest; ils étoient commandés par des Irlandois. Il est assez difficile d'imaginer quel pouvoit être le but de cette entreprise: on croit que c'étoit pour délivrer les prisonniers du château de Pembroke; mais leur nombre de 120 n'est point assez considérable pour qu'on fasse tant de préparatifs pour briser leurs fers. Les françois faits prisonniers ont été conduits à *Haverfordwest*, sous l'escorte des troupes de ligne et des habitans de la campagne.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 4 & 5 Mars.

La paix avec le Pape est conclue. S. S. cède Bologne, Ferrare, la Romagne et donne 30 millions. — Le gouvernement vient de publier différentes lettres de Buonaparte, datées de Tolentino le 18 Février. Dans la première le général dit: *Croyez Directeurs, je vous enverrai incessamment les dix drapeaux que nous avons pris au Pape dans les différentes actions qui ont eu lieu contre ses troupes. — Vous trouverez ci-joint copie de la lettre que m'a écrite le Saint-Père, & de la réponse que je lui ai faite.*

PIE PP. VI.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Désirant terminer à l'amiable nos différends actuels avec la République françoise, par la retraite des troupes que vous commandez, nous envoyons et députons vers vous, comme nos plénipotentiaires, deux ecclésiastiques, M. le cardinal Mathey, parfaitement connu de vous, et monseigneur Galeppi, et deux séculiers, le duc don Louis Braschi, notre neveu, et le marquis Camille Massimi, lesquels sont revêtus de nos pleins-pouvoirs pour concerter avec vous, promettre et souscrire telles conditions que nous espérons justes et raisonnables, nous obligeant, sous notre foi et parole, de les approuver et ratifier en forme spéciale, afin qu'elles soient valides et inviolables en tout tems. Assuré des sentimens de bienveillance que vous avez manifestés, nous nous sommes abstenus de tout déplacement de Rome, et par-là vous serez persuadé combien grande est notre confiance en vous. Nous finissons en vous assurant de notre plus grande estime, et en vous donnant la paternelle bénédiction apostolique.

Donné à Saint Pierre de Rome, le 12 Février 1797, l'an 22^e de notre pontificat. Signé PIE PP. VI.

Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, à Sa Sainteté, le pape Pie VI.

Très-saint-Père, je dois remercier votre Sainteté des choses obligeantes, contenues dans la lettre qu'Elle s'est donnée la peine de m'écrire.

La paix entre la République françoise et votre Sainteté vient d'être signée; je me félicite d'avoir pu contribuer à son repos particulier. J'engage votre Sainteté à se mêler des personnes qui sont à Rome, vendues aux cours ennemies de la France, ou qui se laissent exclusivement guider par les passions haineuses, qui entraînent toujours la perte des états. Toute l'Europe connoit les inclinations pacifiques et les vertus conciliatrices de votre Sainteté. La République françoise sera, j'espère, une des amies les plus vraies de Rome. J'envoie mon aide-de-camp, chef de brigade, pour exprimer à votre Sainteté l'estime et la vénération parfaite que j'ai pour la personne; et je la prie de croire au désir que j'ai de lui donner, dans toutes les occasions, les preuves de respect et de vénération avec lesquelles j'ai l'honneur d'être son très obéissant serviteur. — Signé, Buonaparte.

Dans une autre lettre, Buonaparte dit: „La commission des savans a fait une bonne récolte à Ravenne, Rimini, Pesaro, Ancône, Loreto & Pérugia. Cela sera incessamment expédié à Paris. Cela joint à ce qui sera envoyé de Rome, nous aurons tout ce qu'il y a de beau en Italie, excepté un petit nombre d'objets qui se trouvent à Turin & à Naples.”

C'est dans la matinée du 2 qu'est arrivé le courrier porteur du traité de paix conclu entre le Pape & la république.

On assure (dit le Rédacteur) que les flottes espagnole & angloise s'étant rencontrées, la flotte angloise a pris chasse, & que nos alliés ont enlevé aux anglois six bâtimens que la flotte de ces derniers convoyoit. On espère apprendre bientôt la nouvelle que leur succès ne s'est pas borné à cela.

Hier, le directoire a publié une proclamation pour engager les citoyens à se rendre aux assemblées primaires.

Le carnaval est fini; rien n'égale lardeur avec laquelle on a dansé cette année. Le registre des inscriptions pour l'an 97, est sur le point d'être fermé; personne ne se présente pour s'y faire inscrire; les bals ont été remplis; les assemblées primaires seront déserteres. Il y a eu à Paris plus de cent bals; tous ces bals ont été suivis. Autrefois, chaque parti avoit ses couleurs & ses chansons; aujourd'hui, chaque faction a son bal. Ici, c'étoit le bal des constitutionnels; plus loin, celui des orléanistes; on se réjouissoit au nom de routes les extravagances & de routes les époques de la révolution; nos beautés danfoient, tantôt au nom de la constitution de 95, tantôt au nom de celle de 91; on faisoit des entrechats pour le 10 Août, pour le 31 Mai, pour le 9 Thermidor. Milron, en voyageant en Italie, vit sur un théâtre, à Venise, Adam & Eve dansant après leur chute, avec la mort & les sept péchés mortels; c'est ce qui lui donna l'idée de faire son *Paradis perdu*; le spectacle de nos bals lui auroit sans doute donné la même

idée..... Qui croiroit qu'il y a eu, à Paris, un bal qu'on appelloit le *bal des victimes*? Il falloit avoir perdu son frère, son père ou sa mère, pour y être admis. O mânes de tant d'infortunés! vous vous consoliez de perdre la vie, en songeant que votre mort seroit utile à la patrie; hélas! quel eût été votre désespoir, si vous eussiez prévu que votre arrêt de mort seroit de billet d'entrée à votre femme ou à votre fille, pour aller disputer dans un bal le prix de la parure, & peut-être celui de la débauche! Infensés! ils deviendront peut-être victimes à leur tour; leurs enfans danseront autour de leur cercueil, & chaque génération s'abîmera dans la tombe, oubliée de celle qui doit la suivre!.... Hé bien, Messieurs les philosophes! croyez-vous toujours que les choses se passeront bien? Quant à moi, j'ai de la peine à croire que jamais des sages veuillent gouverner une nation aussi frivole. Autrefois, Amphion bâtit une ville avec les sons de sa lyre; mais nous ne sommes plus au tems des miracles, & je ne crois pas qu'aujourd'hui on pût élever la plus petite bicoque avec quelques notes de musique. On devoit penser que l'expérience de six années rendroit les François plus sages; ils sont encore les mêmes. Le mois de Germinal s'avance; toute la nature va changer; les Parisiens seuls ne changeront pas; & les beaux jours du printemps verront beaucoup plus de monde à Bagatelle, que dans les assemblées primaires. Le spectacle de ces dissipations ne fait qu'accroître mon deuil: quoique jeune encore, & dans l'âge des plaisirs, tandis que tous ceux qui m'environnent se couronnent de roses, je couvre ma tête de cyprès & de crêpes fanèbres; l'approche du printemps ne porte plus à mon esprit que des idées lugubres. O ombres sacrées de mes parens & de mes amis! j'ai jetter des fleurs sur vos tombeaux, mais je ne vous insultera jamais par ma joie! (*Quotidienne.*)

D'Amsterdam, le 4 Mars.

Le 1er. de ce mois, il appareilla du Texel une division de vaisseaux de guerre et frégates de notre république, savoir: le *Jupiter* de 74 canons, monté par le vice-amiral Rentjes; la *Liberté*, de 74; l'*Amiral Tjerk Hiddes de Vries*, de 68; le *Leyden*, de 68; le *Cerberé*, de 68; l'*Egalité*, de 68; le *Protecteur*, de 56; le *Mars*, de 44; le *Mannikendam*, de 44; le *Cheval Marin*, de 26; la *Vigilance*, de 26; le *Courier*, de 8. Le vaisseau l'*Egalité* toucha, en sortant du goulet; mais vers le soir, il fut dégagé. Le même jour, une autre division sortit de la Meuse, composée des vaisseaux suivans: le *Brutus*, de 74; contre-amiral Blois de Treslong; l'*Hercule*, de 68; le *Delft*, de 56; la *Furie*, de 36; l'*Embuscade*, de 32; la *Minerve*, de 26; la *Venus*, de 16; et le brigantin la *Galaibée*, de 16.— Les deux divisions s'étant réunies hier, sont entrées au Texel, où il se trouve en conséquence actuellement une escadre de 8 vaisseaux de ligne, deux de 56 canons, 8 frégates, un brigantin et une chaloupe, prête à agir.

De Bruxelles, le 4 Mars.

Les huit émigrés François arrêtés dans la Flandre, comme nous l'avons dit dans le tems, viennent d'être transférés dans les prisons de Gand, où ils resteront jusqu'à ce que le minis-

tre de la police, à qui l'on en a écrit, ait décidé s'ils doivent être envoyés à leurs départemens respectifs, ou bien pardevant la commission militaire établie à Bruxelles. Quelques-uns de ces émigrés appartiennent aux familles les plus distinguées de la noblesse François. Une ci-devant comtesse également émigrée, vient d'être saisie, il y a peu de jours, dans nos départemens, comme elle cherchoit à rentrer en France; elle a été conduite de suite à Douai pour y être jugée par le tribunal criminel.

Une partie considérable de la fameuse bande de *chauffeurs*, qui a désolé pendant longtems les départemens du Nord et du Pas-de-Calais, où les scélérats qui la composent, ont commis toutes sortes d'horreurs, s'est jettée depuis peu sur les frontières de ce pays, dans la vue, à ce que l'on suppose, de s'unir aux *garotteurs* qui parcourent nos campagnes. Sept de ces scélérats ont été arrêtés ainsi que leur chef; ce dernier, nommé Salembier, est dans les prisons de Bruges.

La vente de tout ce qui servoit à orner les églises des couvens supprimés, se fait en cette ville avec toute l'activité possible. On ne peut s'empêcher de gémir quand on voit des morceaux assez précieux en sculpture et en peinture être vendus pour des bagatelles. Au surplus, tout y est comme au pillage. Des passionnaires d'un travail fini le donnent pour un florin: une statue d'un saint, d'une grandeur colossale, pour 6 sols, et ainsi du reste.

Le registre civique pour les élections doit être fermé demain: le nombre des citoyens qui s'y sont fait inscrire est bien éloigné de celui qu'il auroit dû être: les numéros de l'inscription n'étoient, hier, que de 1700 et quelque chose. L'on peut en conclure, qu'à peine le quart des habitans de Bruxelles, qui ont les qualités requises pour voter aux assemblées primaires, rempliront ces importantes fonctions. Des neuf départemens réunis, c'est celui de l'Ourte qui s'est montré le moins infouçant sur cet objet.

Il circule dans ce pays une grande quantité de monnoies fausses. Plusieurs faux monnoyeurs ont été déjà arrêtés; mais l'impunité qui attend presque toujours les coupables, n'est pas propre à en diminuer le nombre.

Il vient d'être fait une espéglerie au commandant de notre place. Des plaisans se sont introduits dans son bureau et ont enlevé son timbre et son cachet.

De Cologne, le 7 Mars.

Le général Hoche est arrivé ici le 3 à 5 heures de l'après-midi; il a été reçu au bruit du canon et par la garnison en parade. L'on al-

sure que le général est chargé d'instructions particulières du directoire exécutif, ainsi que d'un plan de campagne qu'il doit mettre à exécution de concert avec le général Moreau. Hoche est à peine âgé de 30 ans; il a commencé sa carrière militaire quelques années avant la révolution, en entrant comme simple soldat dans le régiment des gardes françaises: Une intelligence peu commune dans le service lui attira l'attention des officiers de son corps, où il fut en peu de tems, élevé au grade de sergent, avancement alors très rare dans les gardes. Le reste de sa carrière militaire et de son avancement est assez connu. Tout ce qu'on peut ajouter, c'est que ce jeune général est aussi valeureux que militaire entendu. Il a par-dessus tout une qualité précieuse, celle de se faire aimer du soldat par son affabilité.

L'on mande de Coblenz que les travaux à la tête de pont de Neuwied, qui avoient continué pendant un certain tems, ont cessé depuis quelques jours, sans qu'on en sache la raison.

La horde de brigands, connus sous le nom de *garottiers*, s'est étendue depuis la mer jusqu'aux bords du Rhin, & déjà elle s'est signalée dans nos environs par différens crimes. La nuit de Mercredi dernier, le bourg de Libelaar, à 2 lieues au de là de Bruhl, près de 5 lieues d'ici, a été assailli par ces scélérats; des cris effroyables & des coups de fusil continuel, en jetant l'alarme parmi les habitans les empêchoient de sortir pour secourir leurs concitoyens: les brigands sont entrés, après en avoir enfoncé les portes, dans la maison d'un marchand de fer & de différentes sortes d'étoffes, ils ont garotté toutes les personnes qui se trouvoient dans la maison, & sûrs de n'être pas troublés, attendu que leurs postes contenoient l'endroit & l'hôpital militaire qui y est établi, ils ont enlevé tout l'argent & les marchandises, & se sont retirés paisiblement avec leur butin. La méthode, l'habillement, tout annonce que ce sont les mêmes *garottiers* qui ont ravagé la Belgique & le pays de Liège. On assure que la même nuit, des fermes isolées dans les environs de Duren, ont essuyé le sort du bourg de Libelaar.

Extrait d'une lettre de Trèves, du 25 Février.

Nous venons de recevoir de Paris une nouvelle qui ne peut manquer de verser la consolation dans l'ame de tous les habitans de notre malheureux pays. „Le directoire exécutif (disent les lettres qui l'annoncent), vient enfin de prendre un arrêté qui va mettre vos contrées à l'abri des vexations auxquelles elles sont en proie depuis si longtems. Le clergé rentre dans la possession de tous ses biens; tous les anciens fonctionnaires publics, et en général toutes les anciennes autorités constituées des pays conquis vont reprendre leurs fonctions, et administreront ces pays sur l'ancien pied. „ Cette nouvelle a causé une satisfaction générale, et ne peut manquer de tourner au profit tant des gouvernans que des gouvernés.

Extrait d'une lettre de Bozzen, du 5 Mars.

Un rapport officiel arrivé aujourd'hui, dément le bruit qui s'étoit répandu que nos troupes avoient évacué Feltre; ce qui paroît avoir donné lieu à ce bruit, c'est que l'ennemi ayant tenté de passer la Piave, les autrichiens ont dû faire différentes marches et contre-marches pour le repousser.

Le quartier-général de M. de Liptai est toujours à Salurne. Depuis huit jours les français ont fait successivement différentes attaques sur tous les points, pour tâcher de pénétrer sur Botzen; mais ils ont été constamment repoussés avec perte. Nos braves Tyroliens le conduisent de la manière la plus digne d'éloges et le militaire autrichien rend justice à leur valeur. Ils ont encore fait prisonniers, ces jours-ci, 17 officiers français et 71 soldats qui ont été ramenés hier ici. L'on évalue à 800 hommes la perte des français à l'affaire de Montecorona, sans compter les blessés. M. le général de Laudon recevra, dit-on, incessamment un commandement plus important.

P. S. L'on assure dans ce moment que les français viennent d'être battus près de la Piave, et qu'on leur a fait 1000 prisonniers.

De Ratisbone, le 7 Mars.

S. A. le Prince Evêque de Wurzburg vient de faire faire, par son ministre à la diète, une réponse très étendue à la déclaration particulière faite par M. de Fahnenberg, ministre directorial d'Autriche, aux Etats ecclésiastiques: „S. A. remercie de la manière la plus vive, „S. M. l'Empereur de ce qu'Elle a daigné remettre de nouveau sous les yeux des Etats ecclésiastiques les dangers d'une sécularisation qui les menace. En son particulier, Elle a „rempli jusqu'à ce moment tous les devoirs „que lui imposent la constitution germanique et „les décisions de l'Empire; elle a en outre „employé plus de 300 mille florins en livraison de grains et frais de transport. Elle continuera de faire à l'avenir tout ce qui sera en „son pouvoir, et Elle préfère de s'enlêver sous „les débris de l'Empire, plutôt que de s'écarter de la constitution et de son attachement „pour la maison d'Autriche. Elle n'est point „en arrière pour les mois Romains, et va s'occuper de fournir au plutôt la somme équivalente. Le contingent au quintuple sera prêt „avec tous les objets nécessaires, pour l'ouverture de la campagne. S. A. croit nécessaire „que les Etats ecclésiastiques forment entre „eux une union plus étroite pour leur sûreté, „à quoi Elle coopérera en tout ce qui dépendra „d'Elle.